



Ouvrage
L'industrie porcine en question
L'ouvrage *Cochon d'or*, aux Editions Quae, se penche sur l'industrie porcine et fournit des clés de compréhension de son fonctionnement. Un vrai sujet d'actualité traité par « un auteur engagé », Jocelyne Porcher, chargée de recherche à l'Inra. Internet : www.quae.com.



Du 15 juillet au 15 août
Allons à la ferme Fruirouge...
La ferme Fruirouge, à Concoeur (Nuits-Saint-Georges), relance les visites de ses plantations, accompagnées de dégustation (8 €). Celles-ci auront lieu, du 15 juillet au 15 août, les vendredis et samedis, à 17 heures (rendez-vous place de l'église). Internet : www.fruirouge.fr

AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Le préfet visite des fermes bio

Le préfet de Région Christian de Lavernée a visité, la semaine dernière, deux exploitations de polyculture-élevage en agriculture biologique et rencontré les acteurs de la filière dans le département. Bernard Kremp, président du GAB21, a rappelé l'importance de bien accompagner les « nouveaux venus » pour la réussite de leur reconversion bio.



Le préfet Christian de Lavernée a visité deux exploitations. Photo SDR

Au GAEC Boucherot à Pelle-rey, à l'élevage de bœufs engraisés en bio que pratique René, le père, depuis 1998, sont venus s'ajouter – avec l'installation de Nicolas, le fils – l'élevage ovin et une activité prometteuse : les veaux de lait, nourris sous la mère et vendus vers six mois. A Billy-lès-Chanceaux, Pascal Guérin, du GAEC de la Seine, a fait visiter quelques parcelles de céréales et expliqué les fondamentaux de la conduite en bio. Devant la technicité nécessaire à cette pratique, le préfet a souligné la nécessité de la formation des futurs exploitants agricoles au bio. Le SEDARB développe d'ailleurs actuellement des partenariats avec certains établissements d'enseignement agricole.

FILIÈRE BOIS

Des acteurs inquiets

En 15 ans, en France, le nombre de plants forestiers vendus, est passé de 110 à 28 millions. Selon la Fédération nationale du bois, le niveau actuel de reboisement est « insuffisant ». Pour Vincent Naudet, président du Syndicat des pépiniéristes forestiers français : « c'est de la forêt fictive, elle ne peut plus fournir de bois ». Annuellement, seul 60 % de la zone forestière est exploitée. La

cause de ce chiffre : le morcellement des parcelles entre propriétés privées et les massifs difficiles d'accès (zone montagnaise et méditerranéenne). La FNB affirme que la forêt est inadaptée aux besoins de demain. Le secteur bois représente le second déficit commercial de l'Hexagone. Les résineux, essentiels dans la construction, ne constituent qu'une faible part de la production française.

LES COURS BOVINS

SEMAINE DU 21 AU 27 JUIN 2010

Tendance d'engraissement

En l'absence de quorum, les chiffres des correspondants sont appliqués.

Tendance bovins morts

Le collège des vendeurs refuse de cautionner les cotations pour mettre l'accent sur les difficultés de la filière.

Sur www.draaf.bourgogne.agriculture.gouv.fr

Retrouvez le détail des cotations des bovins.

FORMATION

Créer une truffière en Bourgogne



Léon Wehrle et Françoise Lavier lors d'une pose de la séance de formation en trufficulture. Pierre Gallion

Sur quel terrain planter sa truffière, quels sont les climats propices, quel est le délai d'exploitation ? Léon Wehrle, un spécialiste de l'Inra de Nancy est venu à Dijon, répondre à toutes ces questions.

Léon Wehrle, du laboratoire de plantation, boisement, création et régénération de la forêt de l'INRA de Nancy, est venu à Dijon proposer une journée de formation à la création et l'installation de truffières.

« Il y a moins de vingt ans, lorsque l'on créait une truffière, la production ne permettait une récolte qu'au bout de dix à quinze ans, indique Léon Wehrle. Aujourd'hui, avec les itinéraires de culture qui tiennent étroitement compte de l'approche scientifique du milieu – et lorsque l'on est dans de bonnes conditions –, le délai d'exploitation est réduit à cinq ou six ans. La nature du sol est primordiale pour la truffe de Bourgogne que l'on trouve dans tout le Grand Est. Cependant, les changements climatiques auxquels nous assistons permettent de trouver de plus en plus de la

« L'objectif est de passer de l'ère de la cueillette à celle de la production. »

Françoise Lavier, présidente de La Truffe côte-d'orientale

truffe noire dans nos régions, son implantation traditionnellement centrée sur le Périgord ayant tendance à remonter géographiquement. »

Un peu d'histoire

C'est Françoise Lavier, la présidente de La Truffe côte-d'orientale, qui a sollicité Léon Wehrle pour ses adhérents qui sont déjà planteurs pour une grande majorité d'entre eux : « L'objectif est de passer de l'ère de la cueillette à celle de la production », confie-t-elle. « Il ne s'agit plus aujourd'hui de planter des arbres en une sorte de verger mais bien plus de recréer une forêt biologiquement saine et efficace, fabriquer un véritable système truffier. »

A la fin du XIX^e siècle, un bilan de commercialisation

faisait état, pour la truffe de Bourgogne, de neuf tonnes en Lorraine, douze en Franche Comté, vingt-trois en Bourgogne et vingt-quatre en Champagne-Ardenne.

« La production totale devait être au moins du double, sans compter les truffes noires et méso-méditerranéennes, soit au total environ cent cinquante tonnes de truffes », précise Léon Wehrle.

Une exploitation mieux maîtrisée

« La truffe c'est une passion. La compréhension du système de fonctionnement, beaucoup d'expérimentations sur le terrain – particulièrement en Lorraine – ont permis de mieux comprendre le fonctionnement des chênes truffiers et leurs exigences. Les erreurs d'autrefois ont permis d'avancer : après les pionniers, on maîtrise beaucoup mieux et l'exploitation est incomparablement plus rapide. »

SUR LE WEB

Plus d'infos

sur wehrle@nancy.inra.fr